

Valentin Olberg, frère d'un autre Olberg (Paul), celui-ci *accusé dans la même cause*, cité dans l'acte d'accusation, mais réservé pour une autre occasion. Né en 1907, jeune homme qui paraît avoir tenté d'adhérer, en 1930, à un des groupuscules oppositionnels allemands de cette époque. Un tel groupuscule, connu sous le nom de « Groupe der Funke », groupe issu d'un groupe oppositionnel du P. C. A., autrefois trotskiste, et éditant un journal « der Funke », l'a réclamé, cet Olberg, comme sien; ce groupe « der Funke » a même construit une légende autour de ce « jeune camarade de notre groupe » : ils ont prétendu que Staline attaqua, à travers ce jeune homme sans passé « la gauche du P. C. A. » que ces Funkistes identifient, sans aucune justification, avec eux. Mais en vérité, cet Olberg était une sorte de cadeau offert à Yagoda par le hasard : homme sans expérience, sans caractère, sans nationalité par dessus le marché, venu en U. R. S. S. pour y gagner sa vie en qualité de professeur d'histoire, il fut destiné à un rôle ne lui seyant pas, et il en fut victime. C'est lui qui avait à fournir la seule pièce à conviction qui aurait dû « prouver » la liaison avec la Gestapo. Cette pièce était le célèbre *passport de la République de Honduras*, pièce mal choisie et tout à fait ridicule.

Le fameux passport de la république du bon café

Comment *prouver* ce qui ne peut pas être prouvé ? Comment donc prouverait-on que les « trotskistes » sont en liaison avec la Gestapo hitlérienne ? Car le but « stratégique » de Staline-Yagoda était justement celui-ci : « prouver » à ceux qui ne connaissent plus l'histoire de notre temps, que tous ceux qui s'opposent à Staline-le-Grand sont des espions, des agents-provocateurs, des criminels payés par le « fascisme ».

Le premier procès-monstre, celui des Seize, n'a apporté aucune preuve de cette sorte. Car le truc enfantin du *passport* a été raté. Voici l'histoire de ce truc.

Olberg, fils d'un Letton émigré en Allemagne, menchévik et naturalisé par les sociaux-démocrates au pouvoir, a quitté ce pays aussitôt après l'accès de Hitler au pouvoir. Son père est privé de la nationalité allemande, et Olberg jeune se trouve à Prague, sans pièces d'identité sa-

tisfaisantes, paraît-il. Or, ce jeune homme qui a fait ses études d'histoire à Berlin, et qui parle la langue russe, s'adresse à la légation soviétique de Prague; il veut aller en U. R. S. S. pour y enseigner, n'importe où, l'histoire. Car il se croit marxiste et il veut utiliser ses connaissances. Les hommes de la légation lui demandent quels papiers il a. Il n'en a pas. Alors, il lui tiennent probablement les propos suivants : « Cher citoyen, nous n'avons rien à opposer à votre voyage, sous condition que Moscou l'autorise, et sous condition que vous vous trouviez en possession de pièces d'identité *quelconques*. Car, en principe, il nous est bien égal quel est votre *passport*. Mais, vous comprendrez sans doute très bien que ce n'est pas notre tâche à nous de vous fournir des papiers. Si vous étiez membre du parti, si vous étiez seulement citoyen soviétique, nous en parlerions. Mais, étant donné que vous n'êtes qu'un jeune homme désireux de changer de résidence, réfugié d'Allemagne, soit, mais néanmoins pas un des nôtres, débrouillez-vous et venez nous voir quand vous aurez quelque chose qui ressemble à un *passport* valable. Après, nous verrons. »

Il est absolument incontestable que c'est précisément dans cet esprit-là que fut menée la conversation. Car Olberg commence à rechercher un *passport*.

Rien d'étonnant, d'ailleurs, dans cette attitude. Il y a beaucoup d'émigrés allemands qui en cherchent. Il y a, par conséquent, bien des fripouilles qui trafiquent dans cette matière : papiers couverts de timbres, d'armes héraldiques, de signatures imposantes. Il y a encore des Etats qui font ouvertement des affaires, pas trop importantes, certes, mais des affaires quand même : vente de *passports* valables, naturalisations à prix fixe ou à discuter, et d'autres de ce genre.

Un Etat pareil est la République de Honduras. On connaît le taux de ses *passports*, nullement contrefaits, mais vraiment valables, vendus à un prix variant selon les lois de l'offre et de la demande. Olberg trouve un trafiquant à Prague, et ce gentilhomme lui demande une somme de 6.000 couronnes tchèques. Le jeune homme ne possède pas cette somme; il se met en rapport avec ses parents demeurant en Allemagne. Ceux-ci ramassent 500 marks, somme correspondante à environ 5.000 couronnes tchèques, il les lui envoient avec difficulté. Olberg vend ses livres à une bibliothèque d'Etat, à Prague, transaction qui lui